

AROLDO GOVERNATORI

Il veille au cœur des arbres puis, soudain, se profile sur les toits de la maison Grabet. Effrayant, parfois comique, présent, comme surgi d'un film d'Hitchcock, venu du fond des temps, archaïque, mythologique, grand oiseau de nuit. Toutes griffes dehors, il choit tel un météorite, pénètre dans l'obscurité des granges, se repait d'un rongeur puis envahit de son ombre le logis, en survole les pièces pour s'attarder dans la chambre, se précipitant sur le lit défait chargé d'absence, s'y poste en sentinelle à son bord jusqu'à ce que les premières lueurs de l'aube filtrant au travers de la vitre viennent l'en déloger.

Ce n'est que dans la sphère du rêve que les grands veilleurs de nuit rencontrent les hommes qui sommeillent.

Retournons un instant en arrière ... Governatori peignit jusqu'en 1970 des paysages, observés par le truchement d'une baie vitrée où, parfois, le jeu géométrique d'un vitrail s'identifie à une mire ou à une lunette d'approche permettant de cerner de plus près d'inaccessibles lointains. La vitre s'est depuis brisée et le peintre a pénétré le monde des transparences.

Mais le Rêve, dans sa confuse liberté, peut parfois s'ordonner et les apparitions, s'orchestrer de façon magistrale. Governatori, comme quelques-uns de ses plus célèbres compatriotes, appartient à cette Italie qui a donné au monde le Vinci, mais aussi Piero della Francesca : la Poésie et son mystère, l'Intelligence et sa raison.

La rigueur de la mise en page confère aux vastes compositions de l'artiste une assise et aussi une sérénité : le déploiement d'une aile en de larges éventails vibrants répond à l'arabesque rassurante d'un montant de lit.

Les visions demeurent floues, vaporeuses, comme l'insaisissable faciès de l'oiseau nocturne ; le peintre leur oppose l'éternité rugueuse des murs de sa maison des champs, la robustesse d'une charpente d'étable, les pieds solides d'un mammifère, le bois rustique d'un meuble, l'écorce d'un arbre...

Au pays des songes on ne retient pas les couleurs ; monochrome est la palette où les chauds coloris de bruns, jaunes ou orangés sont comme ceux de la terre lorsque celle-ci se teinte des derniers rayons du soleil couchant.

Philippe-Gérard CHABERT
conservateur des musées de Saint-Omer